

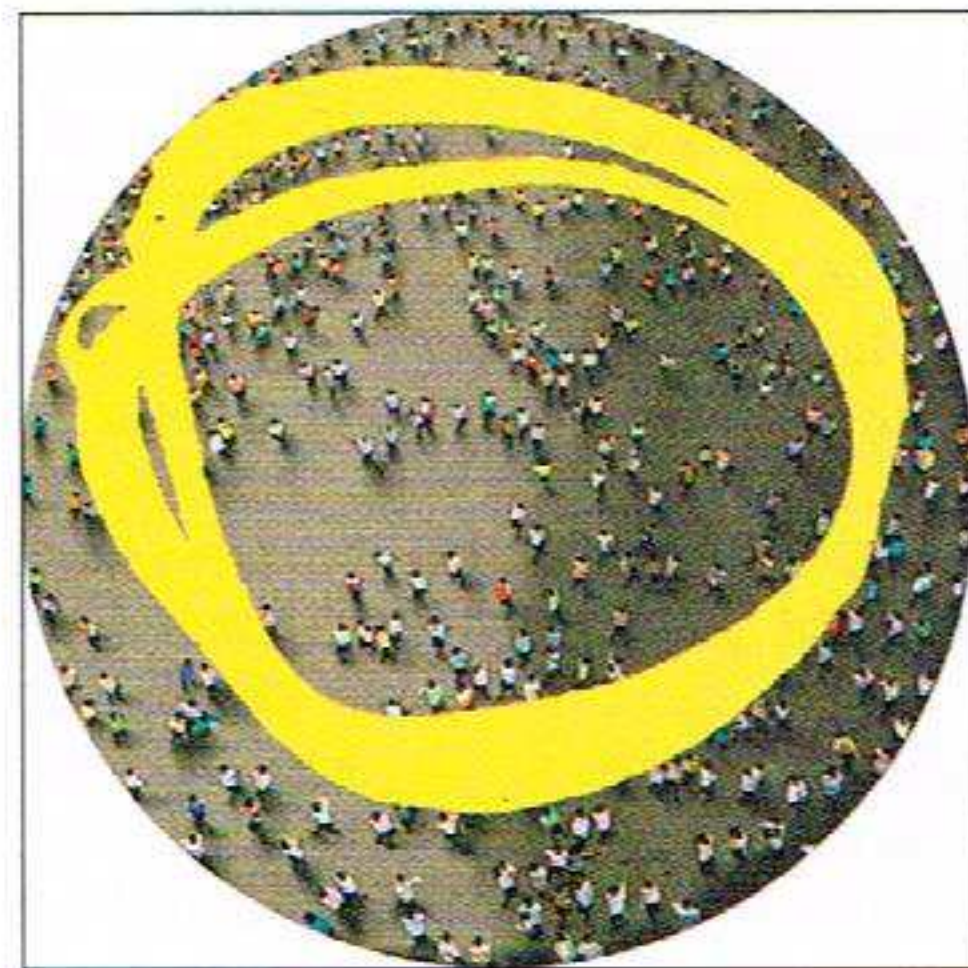
■ ET VIVA ESPAGNA !

Juan Genovès à la Galerie ACMCM à Perpignan

La volumineuse galerie de Vicente Madramany, se trouve à l'intersection de deux pays, et d'au moins trois cultures ce qui lui permet de faire découvrir nos artistes aux catalans du sud tandis que nous sont révélés les grands noms de l'Espagne catalane ou andalouse. En effet, pendant que nos sociétés démocratiques s'ébahissaient devant les audaces du pop art ou du nouveau réalisme, les artistes ibériques ne restaient pas inactifs, malgré la dictature franquiste. Ainsi Juan Genovès, pas très connu du côté de chez nous qui avons regardé, dans les années 60 et 70, plutôt du côté anglo-saxon et bien évidemment américain. Ce qui intéresse cet artiste figuratif ce sont les mouvements de foules. Les foules déchaînées, en colère et pour cela même réprimées. L'angle de vue privilégié est la plongée, sans doute parce que elle n'en est que plus vulnérable, et aussi parce que l'individu ne se distingue plus de la masse dont il

fait partie intégrante, dans un bel effort de fraternité qui peut tourner au drame. Au demeurant, chaque personne, ou doit-on dire personnage, est plus esquissée que traitée de manière ultra réaliste. Elle est souvent réduite aux quelques couleurs de ses vêtements, de ses cheveux. Parfois la matière picturale s'exhibe, comme pour rappeler que nous sommes dans un univers, certes inspiré de la réalité mais qui n'en demeure pas moins factice. Les foules sont traitées par effet de masse si bien que, de loin, le parcours oculaire passe par des effets géométriques, en tout cas ne va pas sans ordre ni symétrie. Mais ce qui rend la démarche critique de Genovès captivante, c'est que le peintre introduit dans son tableau des références typiquement picturales : une tache ici, une série de bandes là, un dripping même, et voilà nos manifestants arrachés à l'Histoire tout court pour se confronter à l'histoire de la peinture. Du coup, les deux univers,

figuratif et abstrait, cohabitent et prouvent qu'ils peuvent faire bon ménage au sein du même tableau. Les formats sont souvent imposants ce qui renforce l'effet de grouillement grégaire. Ces coups individualisés font corps face à la force qui les opprime avec l'aide de Dieu, comme disait Ferré et de quelques « guardias » civils, ou si l'on préfère de l'armée. Ces tableaux donnent une impression de panique qui ne déplairaient pas à Arrabal, cet autre anti franquiste. On se dira aujourd'hui la démocratie est rétablie en Espagne, mais combien de pays se sont révoltés depuis, qui prouvent que le sujet est loin d'être épuisé. D'autant que les médias nous en fournissent des images à foison. L'œuvre de Génovès permet d'effectuer un arrêt sur image. Car si celle-ci défile, si celle-ci sature, si celle-ci se noie sous l'afflux permanent de ses consœurs, la peinture lui fournit le temps nécessaire à la réflexion. Politique, mais aussi esthétique.



Car les images empruntées à la réalité historique sont digérées par cet ogre dont on prédit toujours la fin, la peinture, qui se sustente de tout ce qui lui dénie le droit d'exister. **BTN**
Jusqu'au 19 décembre, ACMCM - 3, avenue de Grande Bretagne à Perpignan. Tél. 04 68 34 14 35.